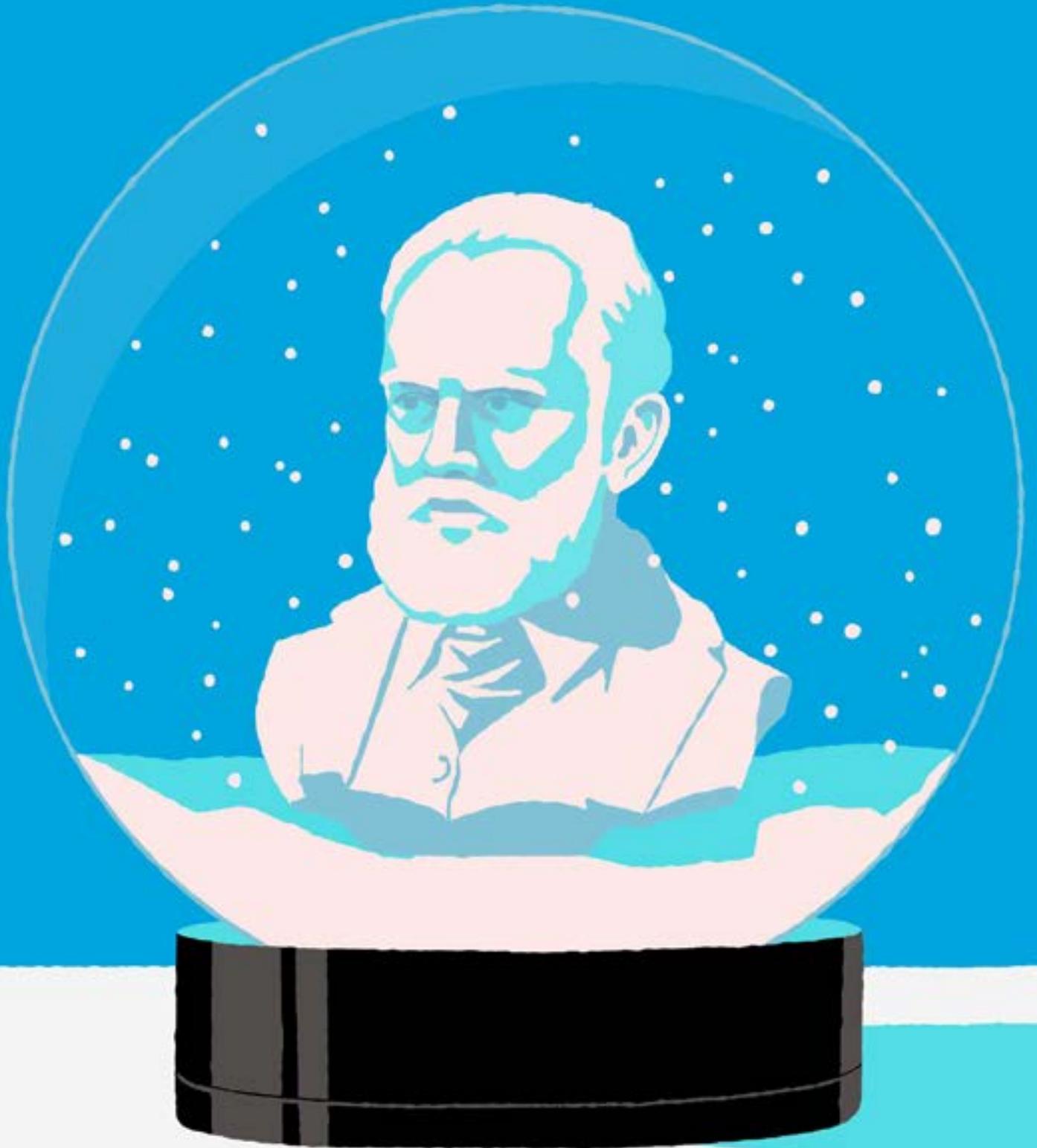


Carnet
Spectacle



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie / Pyrénées-Méditerranée



Rêves d'hiver

Vasks • Britten • Tchaïkovski



Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Bibliographie

- BASTIANELLI, Jérôme, *Tchaïkovski*, Arles, Actes sud, 2012
LISCHKE, André, *Piotr Ilytch Tchaïkovski*, Paris, Fayard, 1993
LISCHKE, André, *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, Paris, Fayard, 1996
LISCHKE, André, *La musique en Russie depuis 1850*, Paris, Fayard/Mirare, 2012
GAULLE (de), Xavier, *Benjamin Britten ou l'impossible quiétude*, Arles, Actes sud, 2013
PORCILE, François, *Benjamin Britten*, Paris, Bleu nuit éditions, 2020



Rêves d'hiver

Ainārs Rubiķis
direction musicale
Veronika Eberle
violon

**Orchestre national Montpellier
Occitanie**

Durée : ± 2h avec entracte

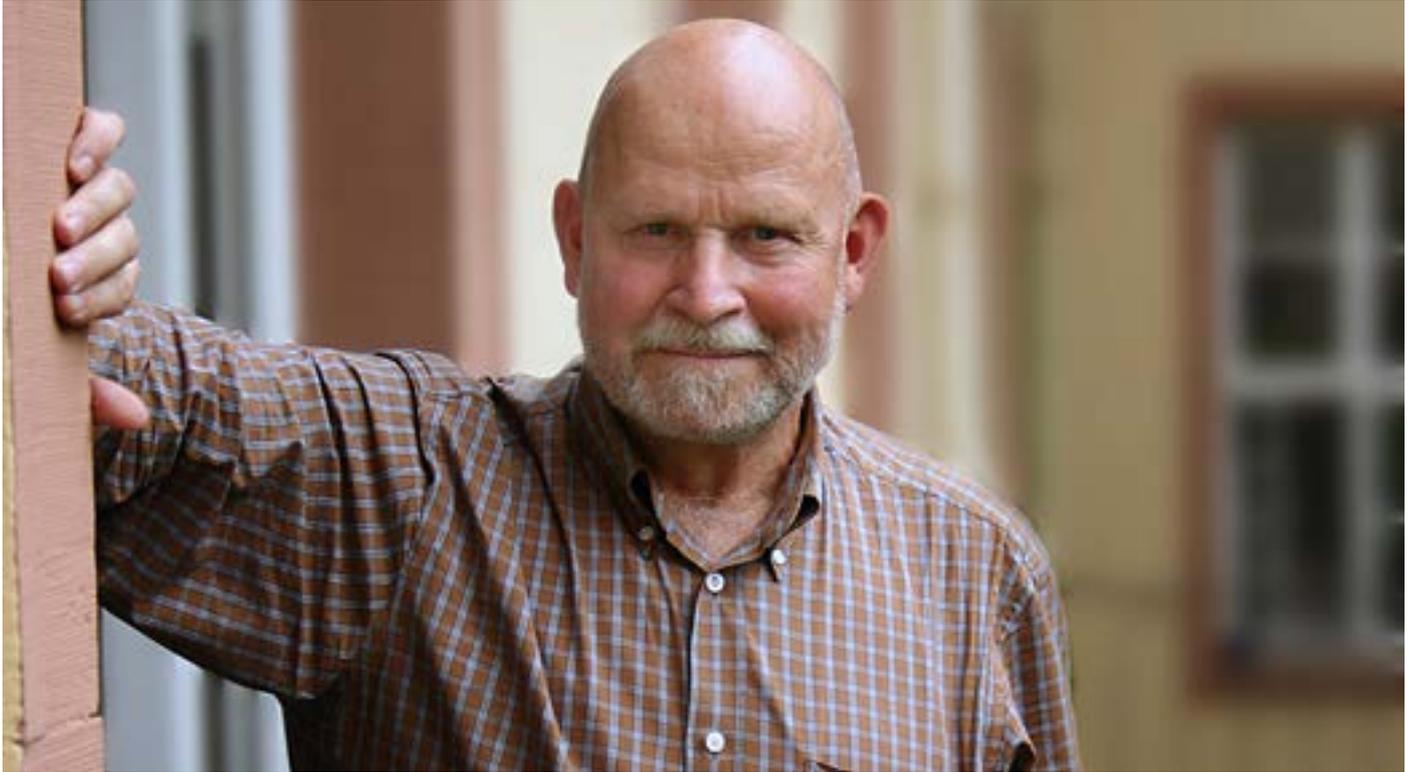
Pēteris Vasks (né en 1946)
Credo
Benjamin Britten (1913 – 1976)
Concerto pour violon en *ré* mineur
opus 15

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840 – 1893)
Symphonie n° 1 en *sol* mineur opus 13
« Rêves d'hiver »

• **ven 17 nov. à 20h**
Opéra Berlioz, Le Corum
↳ Répétition générale ouverte
aux scolaires : ven 17 nov. à 9h30
↳ Prélude au concert : ven 17 nov. à 19h

Pēteris Vasks

(1946)



Compositeur letton né à Aizpute le 16 avril 1946, Pēteris Vasks s'inscrit dans la lignée des Arvo Pärt ou Henryk Górecki. S'inspirant tant de son enfance auprès de son père pasteur que de la nature, thème qui lui tient particulièrement à cœur, ou encore des tournures mélodiques de la musique populaire de Lettonie, le style de Pēteris Vasks allie une mélodie claire à une harmonie riche, illustrant les oppositions franches entre lumière et obscurité, le chant des oiseaux et le destin de l'humanité au sein de la nature. On lui doit notamment trois *Symphonies*, quatre *Quatuor à cordes*, des *Concertos* pour violon, pour violoncelle, flûte, cor anglais, ainsi que diverses pièces vocales ou chorales.

Pēteris Vasks, *Credo*, 2010

Commandé par la commission de la Société philharmonique de Brême pour l'orchestre philharmonique de Berlin en 2009, le *Credo* pour orchestre fut entendu pour la première fois le 26 avril 2010 sous la baguette de Markus Poschner. Œuvre purement orchestrale d'aspect tonal, fortement diatonique, le *Credo* de Vasks n'est pas sans évoquer l'univers sonore du *Credo* de l'estonien Arvo Pärt, œuvre pour chœur et orchestre mais partageant la même atmosphère à la fois dense et paisible.

Benjamin Britten

(1913 – 1976)



Benjamin Britten est né à Lowestoft (Grande Bretagne) le 22 novembre 1913 et meurt dans ce même comté d'Angleterre (Suffolk), à Aldeburgh, le 4 décembre 1976. Il étudie la composition au Royal College of Music, successivement auprès de Frank Bridge puis de John Ireland. Par sa formation musicale, Britten présente un réel intérêt pour son époque et ses contemporains : il reçoit l'influence de Stravinsky, tout en défendant une culture anglo-saxonne, sans pour autant s'inscrire dans un courant anti-romantique. Alors que Britten se nourrit du folklore anglais autant que de langages plus anciens – comme ceux des madrigalistes élisabéthains – et plus particulièrement celui de Purcell, qu'il admire, son style pourrait se qualifier de néo-classique. Cependant, cet héritage musical ne l'empêche pas d'être un compositeur éclectique et nourri de multiples inspirations.

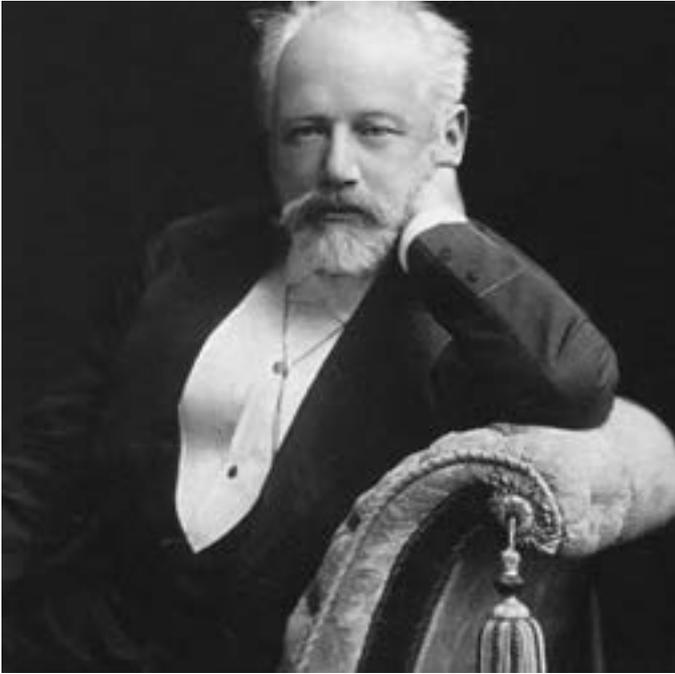
Très jeune, Britten manifeste une aptitude particulière pour le piano, instrument qui va l'accompagner tout au long de sa vie. Il est souvent l'interprète de ses propres œuvres et aime aussi particulièrement jouer Mozart. C'est en 1932 qu'il interprète sa première œuvre en public : la *Sinfonietta* pour orchestre de chambre. Profondément antimilitariste, Britten quitte l'Angleterre pour les Etats-Unis en 1939 et y compose deux œuvres notables : *Illumination*, pour ténor et cordes (sur des textes d'Arthur Rimbaud) et sa *Symphonie de Requiem*. Il revient en Angleterre en 1942 pour s'installer à Aldeburgh et se trouve, par chance, immédiatement réformé par les instances militaires. En 1945, Britten compose une œuvre confirmant sa vocation pour l'écriture vocale et plus particulièrement le théâtre lyrique : *Peter Grimes*. Cet opéra est suivi d'une dizaine de chefs-d'œuvre vocaux dont *Mort à Venise* (1973), *Le Viol de Lucrece* (1946), *Le Tour d'écrou* (1954), le *Songe d'une nuit d'été* ou encore *La Rivière des Courlis* (1967). Il fonde alors l'« English Opera Group », un opéra de chambre visant à faire connaître son œuvre à travers tout le pays et dont il est à la fois le directeur artistique, le chef d'orchestre et le compositeur. La grande sensibilité de Britten et particulièrement son caractère empathique persistent au cœur de ses œuvres. C'est ainsi que ses compositions constituent – au sein de la société du XX^e siècle – le lieu d'une expression régulière des thèmes de la solitude ou de la transgression des tabous.

Benjamin Britten, Concerto pour violon en ré mineur opus 15, 1940

Seconde des deux œuvres concertantes de Britten (la première étant son *Concerto pour piano* de 1938), le *Concerto pour violon*, inspiré par le *Concerto à la mémoire d'un ange* de Berg, fut composé au Canada et aux États-Unis en 1939 et créé au Carnegie Hall de New York le 27 mars de l'année suivante par le violoniste Antonio Brosa sous la direction de John Barbirolli. Quelques années plus tard, Britten remania légèrement son œuvre et la version définitive vit le jour à Londres en décembre 1951. Tout aussi inspiré que son *Concerto pour piano*, le *Concerto pour violon* est d'une écriture rigoureuse, presque sèche, au Final lumineux et à l'écriture violonistique brillante. Œuvre méconnue, ce concerto est parfois boudé par les interprètes, le trouvant trop ardu. Ainsi, en 2001, le violoniste James Ehnes : « Il est trop dur. Il y a

des pièges techniques extrêmement vicieux, proches de l'injouable. Et pour le violoniste, il n'est pas immédiatement gratifiant : ce n'est pas une œuvre qui fait se lever les foules. Son effet sur l'auditeur est psychologique et profond. Certains violonistes n'aiment pas consacrer tant d'efforts pour générer si peu d'enthousiasme. ». Le *New York Times* sera lui plus élogieux lors de sa création : « Monsieur Britten nous a donné un exemple de concerto pour violon faisant preuve d'une véritable nouveauté. Le climat musical est tour à tour poétique, satirique, et élégiaque. L'instrumentation, parfois très simple, souvent très brillante, est si magistrale que le violon n'est jamais couvert quand l'intention est qu'il ressorte. » Il a malgré tout été enregistré une vingtaine de fois depuis sa création, notamment par Antonio Brosa (1957), Maxim Vengerov (2002) ou Gil Shaham (2012).

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)



Piotr Ilitch Tchaïkovski est né le 7 mai 1840 à Votkinsk (Oural) et mort le 6 novembre 1893 à Saint-Pétersbourg. Fils d'un industriel et d'une mère d'origine française, il se destine tout d'abord à une carrière juridique avant d'entrer au Conservatoire de Saint-Pétersbourg où il étudie la flûte, le piano, l'orgue et la composition. Bien qu'il fréquentât le Groupe des Cinq, musiciens qui, autour de Borodine, Rimski-Korsakov et Moussorgski prônaient un retour aux traditions populaires russes, Tchaïkovski adopta un des langages les plus occidentaux des musiciens russes de son temps. Professeur d'harmonie au Conservatoire de Moscou, il compose tout d'abord ses trois premières symphonies, son célèbre *Concerto pour piano en si bémol mineur* et la musique du ballet *Le Lac des cygnes*. Après un mariage raté avec une ancienne élève, il mène une vie mondaine et

voyage notamment en France, en Suisse (d'où il écrira son opéra *Eugène Onéguine* en 1878), à Rome et aux États-Unis. À son retour en Russie naîtront de sa collaboration avec le chorégraphe Marius Petipa ses plus grands succès : les ballets *La Belle au Bois dormant* (1890) et *Casse-Noisette* (1892). Bien que son répertoire le plus connu soit essentiellement symphonique, Tchaïkovski composa également onze opéras, peu joués hors de Russie, excepté *Eugène Onéguine* et *La Dame de Pique*. Il meurt neuf jours après la création de sa *Sixième Symphonie* dite « Pathétique » et restera dans l'histoire de la musique comme l'un des compositeurs romantiques russes les plus populaires, aux mélodies les plus lyriques, et l'un des plus admirés de ses contemporains français.

••• Tchaïkovski en dix dates •••

- **1840** : naissance à Votkinsk (Oural)
- **1863** : décide de se consacrer à la musique
- **1866** : rencontre avec le Groupe des Cinq
- **1874** : composition du *Premier Concerto pour piano en si bémol mineur*
- **1876** : rencontre avec la mécène Nadedja Von Meck qui lui versera une pension pendant treize ans
- **1877** : création du *Lac des Cygnes* au théâtre du Bolchoï (Moscou)
- **1879** : création d'*Eugène Onéguine* au théâtre Maly (Moscou)
- **1881** : création du *Concerto pour violon en ré majeur*
- **1892** : création du ballet *Casse-Noisette* au théâtre Marinsky (Saint-Pétersbourg)
- **1893** : mort à Saint-Pétersbourg, peu après la création de sa *Symphonie Pathétique*

**Piotr Ilitch Tchaïkovski,
Symphonie n° 1 en sol mineur
opus 13 « Rêves d'hiver », 1868**

À son frère Modeste, Tchaïkovski écrit, nous relate André Lischke : « Tu te rappelles à quel point je m'étais détraqué les nerfs en 66 en m'acharnant sur la symphonie qui ne voulait pas avancer ? ». C'est peu dire que la première symphonie des six qu'écrivit le compositeur russe ait éclo dans la douleur, au point de dégrader sa santé. Écrite entre mars et novembre 1866, cette œuvre émergea difficilement de la plume de Tchaïkovski. Longtemps il se plaignit de désordres nerveux et de manque de sommeil liés à cette composition. Toujours selon son frère, « aucune autre œuvre ne lui a coûté autant d'efforts et de souffrances... Malgré un travail minutieux et ardu, sa composition était semée d'embûches et, à mesure qu'il poursuivait la symphonie, les nerfs de Piotr Ilitch devenaient de plus en plus tendus. À la suite de ce travail exceptionnellement dur, il commença à souffrir d'insomnie et les

nuits blanches paralysèrent son esprit. À la fin du mois de juillet, tout cela éclata en une terrible crise nerveuse, dont il ne connut plus jamais d'équivalent de son vivant... Les symptômes les plus pénibles de cette maladie étaient des hallucinations épouvantables, si effrayantes qu'elles aboutissaient à une sensation d'engourdissement complet dans toutes ses extrémités. » À la fin de l'été 1866, Tchaïkovski soumit son manuscrit à la Société musicale russe de Saint-Pétersbourg, mais celle-ci lui refusa l'autorisation de la faire jouer. Il dut donc remanier la pièce qui fut finalement créée le 3 février 1868 à Moscou sous la direction de Nikolai Rubinstein. Six ans plus tard, en 1874, Tchaïkovski réalisa une dernière version qu'il considéra comme définitive et qui est celle encore jouée actuellement. Comportant quatre mouvements, elle doit son sous-titre « Rêves d'hiver » à ses deux premiers mouvements : « Rêves durant un voyage d'hiver » et « Contrée lugubre, contrée brumeuse ».

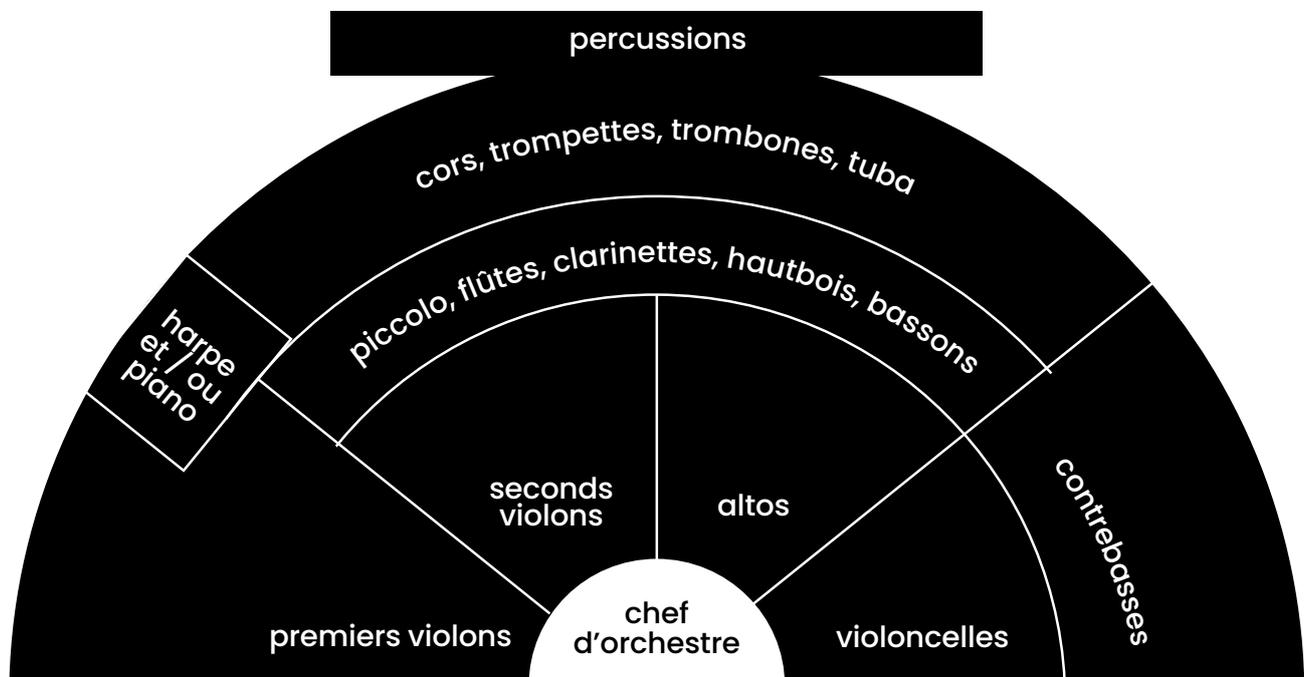
La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



Guide d'écoute

🎵 Ecoute n°1: Pēteris Vasks, *Credo*, 2010

Le *Credo* est à l'origine un texte chrétien fondamental, pièce centrale d'une messe où le croyant proclame sa foi. Quand il est mis en musique, le texte est toujours au premier plan, la prosodie toujours mise en avant pour permettre la bonne compréhension des paroles. Ici, pas de texte, c'est l'orchestre qui parle. Cependant, l'esprit de l'énonciation est conservé. L'œuvre de Pēteris Vasks s'ouvre sur une note unique, un *do*, proposé à la clarinette et déployant un timbre très riche en harmoniques. Apparaît alors un tapis sonore aux instruments graves, tandis que la clarinette se déploie sur une harmonie de *do* mineur.

J'écoute

l'entrée dans le son par l'extrême économie des moyens instrumentaux, puis, progressivement, la montée en puissance de l'orchestre, les contrastes de dynamiques et le retour à une ascèse sonore en fin de pièce.

🎵 Ecoute n°2: Arvo Pärt, *Credo*, 1968

Créé en 1968 à Tallinn, dans une Estonie alors rattachée à l'URSS, le *Credo* d'Arvo Pärt pour piano, chœur et orchestre suscita la méfiance des autorités de censure. Pour son texte, tout d'abord, qui, même s'il ne reprend pas le *Credo* latin dans son ensemble, est constitué de références bibliques, mais également pour sa musique, l'alliance de paroles incitant à la résistance : « Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent. » avec un chaos sonore figuré par des clusters et pouvant évoquer la dislocation du régime soviétique. Un climat de paix sous-tend néanmoins l'œuvre, avec une citation du célèbre premier Prélude du *Clavier bien tempéré* de Bach.

J'écoute

le début de l'œuvre qui, par son tapis sonore et son côté tonal affirmé, annonce le *Credo* de Vasks, puis, après la franche énonciation du chœur, l'apparition diaphane du prélude de Bach. J'écoute le climat sonore se dégrader peu à peu vers la dissonance, la complexité rythmique, avant de revenir vers l'apaisement.

Ecoute n°3: Benjamin Britten, *Concerto pour violon en ré mineur opus 15*, 1940

Souvent considéré comme un hommage aux victimes de la guerre d'Espagne, le *Concerto pour violon* de Britten allie richesse harmonique, âpreté mélodique et complexité technique. Le premier mouvement, malgré une certaine séduction mélodique, montre une profusion d'effets sonores au violon soliste. Le deuxième mouvement, un Vivace brillant, est caractéristique du style grotesque adopté par Britten juste avant et pendant la guerre. Le troisième mouvement annonce lui son futur style, notamment dans l'usage de la passacaille énoncée aux trombones.

J'écoute

la virtuosité du violon, notamment dans le deuxième mouvement, les contrastes entre complexité harmonique et tonalités lumineuses, l'usage de la passacaille dans l'Andante final.

Guide d'écoute

♪ Ecoute n° 4:

Alban Berg, *Concerto à la mémoire d'un ange*, 1935, I. «Andante – Allegretto»

Benjamin Britten aurait eu l'envie d'écrire son *Concerto pour violon* après l'audition de celui d'Alban Berg, «à la mémoire d'un ange». Écrit en hommage à la jeune Manon Gropius, le *Concerto pour violon* de Berg nous fait entendre en première partie un portrait de la jeune fille: sa pureté, sa joie de vivre. Utilisant l'écriture dodécaphonique, Berg dans une courte introduction expose, après l'énonciation des cordes à vides du violon accompagnées par la harpe et les clarinettes, la série génératrice, succession de tierces ascendantes contenant quatre accords parfaits, figurant la montée de l'âme vers le ciel: *sol – si b – ré – fa # – la – do – mi – sol # – si – do # – mi b – fa*.

J'écoute

la pureté de cette introduction, l'énonciation de la série génératrice, puis, à partir de l'Allegretto à 6'00", une transition vers une gaité presque populaire, avec des rythmes entraînants et un violon soliste en double voire triple cordes.

♪ Ecoute n° 5:

Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Symphonie n°1 en sol mineur opus 13 «Rêves d'hiver»*, 1868, I. Allegro tranquillo: «Rêves durant un voyage d'hiver»

La première symphonie de Tchaïkovski ne doit pas son sous-titre à la période de composition, essentiellement au printemps, mais bien à des réminiscences de la nature nordique observées lors d'un voyage entre Saint-Pétersbourg et Moscou. Peut-être s'est-il également inspiré de Mendelssohn dont il jouait les œuvres au piano et dont il admirait la faculté de décrire la nature. Le premier mouvement, un Allegro tranquillo sous-titré «Rêves durant un voyage d'hiver» nous donne à entendre le flottement des flocons de neige ainsi que les bourrasques du vent hivernal.

J'écoute

le premier thème de la symphonie énoncé aux flûtes et aux bassons, sous-tendu par des trémolos aux cordes, et contrepointé par des staccatos aux vents sur une ligne descendante, évoquant la chute des flocons de neige. La suite se passe dans des crescendos de cordes comme autant de bourrasques tourbillonnantes.

Ecoute n° 6:

Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Symphonie n°1 en sol mineur opus 13 «Rêves d'hiver»*, 1868, II. Adagio cantabile ma non tanto: «Contrée lugubre, contrée brumeuse»

La nature est omniprésente dans ce deuxième mouvement, réutilisant en partie l'ouverture *L'Orage* composée quatre ans auparavant. Cette nature est celle d'une contrée nordique, lyrique, sans cesse en mouvement, illustrée par des thèmes s'entremêlant, un lyrisme affirmé, une déclamation instrumentale vibrante.

J'écoute

l'apparition, après une introduction aux cordes en sourdine, du thème au hautbois, longue mélodie aux accents russes, orné par des interventions de la flûte. Plus loin, j'écoute les thèmes aux cordes puis enfin une ample mélodie de cor accompagnée par les flûtes et cordes en trémolos.

Glossaire

Cluster

Le cluster, ou « grappe sonore » est un ensemble de sons émis conjointement et espacés de très courts intervalles, comme la seconde ou le demi-ton. Il ne constitue donc pas un accord classé.

Concerto

Forme musicale généralement en trois mouvements faisant dialoguer un ou plusieurs solistes avec un orchestre.

Harmonique

Terme désignant les partiels d'un son musical, les différentes fréquences qui le composent. Un musicien peut, selon certaines techniques, sélectionner un harmonique précis avec son instrument, ce qui donne un son beaucoup plus aigu et pur que la note originelle.

Passacaille

Inspirée d'une ancienne danse originaire d'Italie, la passacaille consiste en une série de variations sur une basse obstinée (on parle aussi de Chaconne).

Symphonie

Pièce pour orchestre traditionnellement constituée de quatre mouvements.



L'hiver en musique

Pistes pédagogiques

◀ GIUSEPPE ARCIMBOLDO (1527 – 1593), *L'HIVER*, 1573, PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

1. Vivaldi, *Les Quatre saisons*, 1728 « L'Hiver » Sonnet des *Quatre saisons* de Vivaldi, « L'Hiver » :

Allegro non molto

Trembler violemment dans
la neige étincelante,
Au souffle rude d'un vent terrible,
Courir, taper des pieds à tout
moment
Et, dans l'excessive froidure,
claquer des dents.

Largo

Passer auprès du feu des
jours calmes et contents,
Alors que la pluie, dehors,
verse à torrents.

Allegro

Marcher sur la glace, à pas lents,
De peur de tomber, contourner.
Marcher bravement, tomber à terre,
Se relever sur la glace et courir vite
Avant que la glace se
rompe et se disloque.
Sentir passer, à travers la porte ferrée,
Sirocco et Borée, et tous
les Vents en guerre.
Ainsi est l'hiver, mais, tel qu'il
est, il apporte ses joies.

Ce célèbre extrait des *Quatre saisons*, en réalité un des quatre concertos pour violon écrits par Vivaldi en 1728, nous fait entendre tour à tour la neige qui tombe, le calme d'une soirée au coin du feu et de tempétueuses bourrasques sur la glace.

Le premier mouvement est particulièrement évocateur et peut être découpé ainsi :

1. De 0'00" à 0'39" : le froid arrive, clavecin et cordes jouent des notes régulières comme des tremblements, le trémolo du violon figure la morsure du froid.

2. de 0'40" à 1'14" : le vent se lève. Le violon solo alterne rapides descentes et trilles dans le grave.

3. de 1'15" à 1'27" : le motif principal du mouvement énoncé au tutti. On y retrouve les trémolos et les lignes descendantes.

4. de 1'28" à 2'06" : solo de violon qui enchaîne les lignes virtuoses staccato. Puis dialogue entre le soliste et l'orchestre, toujours sur des motifs tourbillonnants.

5. de 2'07" à 3'05" : reprise du motif d'accompagnement de cordes de l'introduction. Second solo du violon en trémolo, immobilité du froid.

6. de 3'06" à la fin : reprise de la partie 3 au tutti.

Ce mouvement est très court (un peu plus de 3 minutes), ce qui permet de l'étudier précisément dans son intégralité et de proposer diverses activités autour des différentes parties, comme l'écriture de textes, la création de chorégraphies, la création audiovisuelle (par montage vidéo ou *stop motion* par exemple) ou autre...

Un autre extrait à écouter : *Les Quatre saisons de Buenos Aires* d'Astor Piazzolla (1921 – 1992), « Invierno Porteño », 1965

Hommage à l'Italie de Vivaldi et de ses origines, *Les Quatre saisons de Buenos Aires* reprennent la virtuosité du violon et y ajoutent les rythmes du Nuevo tango. De 1725 à 1965, les saisons gardent leur lumière, leur mouvement, la vivacité des émotions. On y retrouve des citations de la célèbre partition de Vivaldi ainsi que d'autres œuvres baroques, mais on y trouve surtout la lumière de Buenos Aires, son climat imprévisible, entre tradition du sujet et modernité de l'écriture. C'est sans doute dans la version de « L'Hiver » que transparaît le plus l'admiration de Piazzolla pour la musique de Vivaldi. On y retrouve différentes citations issues des *Quatre saisons* du compositeur vénitien et du non moins célèbre *Canon* de Pachelbel. On en retrouve des traces notamment à 2'27 pour Vivaldi et à 6'05 pour Pachelbel.

2. Henry Purcell, The Fairy Queen « Next winter comes slowly »



« Winter is coming! » annonçait déjà Purcell de la bouche de son interprète. Créé à Londres en 1692, *The Fairy Queen* est l'un de ses plus célèbres opéras. Inspiré du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, il met en scène Obéron et Titania, roi et reine des fées, ainsi que les quatre Saisons. Et quand s'élève la voix profonde et grave de la basse, c'est pour annoncer que « L'hiver prochain s'installe doucement. » On y entend l'écho lointain de la lamentation de Didon « When I am laid in earth » du *Didon et Enée* créé trois ans auparavant, cette basse obstinée chromatique sur une ligne descendante reprise par les instruments aigus puis enfin par la voix de basse, toujours en chromatisme descendant. L'effet est saisissant !

L'hiver prochain arrive lentement,
pâle, maigre et froid,
D'abord tremblant avec l'âge,
et puis, frémissant de froid ;
engourdi par les fortes gelées,
et recouvert de neige,
engourdi par les fortes gelées,
et recouvert de neige,
Prie le soleil pour le restaurer,
prie le soleil de le restaurer
et chante comme avant.

Pour aller plus loin :

- Lully, *Isis*, « L'Hiver qui nous tourmente s'obstine à nous geler »
- Britten, *Ceremony of Carols*, « In freezing winter night »
- Debussy, *Préludes I*, « Des Pas sur la neige »
- Reynaldo Hahn, *Hivernale*



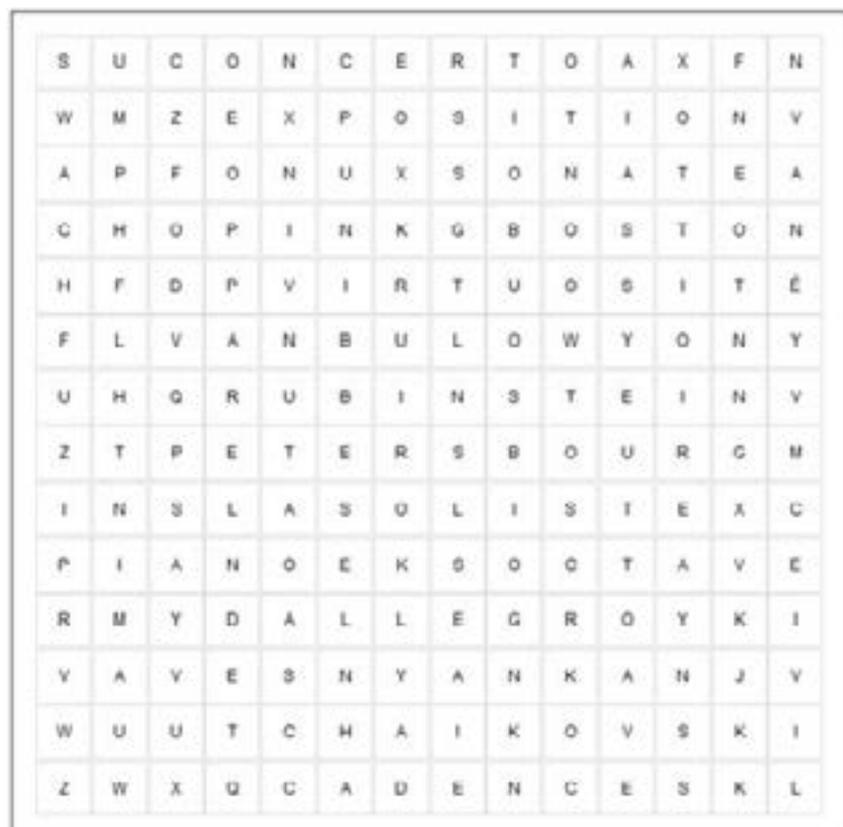
Zoom sur... Le violon

Instrument roi de l'orchestre, le violon y est l'instrument le plus aigu (et le plus petit) de la famille des cordes frottées. Issu du rebec et de la vielle, il naît vers le milieu du XVI^e siècle autour de Milan et se répand rapidement dans toute l'Europe. Il prend ses lettres de noblesse en France en 1626 quand est créé l'orchestre des « Vingt-quatre violons du Roy ». C'est à Crémone, au début du XVIII^e siècle, que le violon prend sa forme définitive sous les doigts de grands luthiers dont le plus célèbre reste Antonio Stradivarius. Son succès ne se dément pas depuis, des compositeurs classiques aux grands romantiques, jusqu'aux compositeurs contemporains, séduits par sa brillance, sa variété de timbre et ses grandes possibilités virtuoses.

Joue avec Tchaïkovski !

À retrouver verticalement, horizontalement et en diagonal :

- Boston
- Cadence
- Chopin
- Concerto
- Exposition
- Octave
- Petersbourg
- Piano
- Rubinstein
- Soliste
- Sonate
- Tchaïkovski
- VanBulow
- Vesnyanka
- Virtuosité
- Allegro





**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal

Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
France Sangenis

Illustration de couverture
Lim Kiihwan

